



de la sauvagerie

ROMAN Vieux, dépressif, puant, le bras estropié à la suite d'une blessure pendant la guerre de Sécession, Abel Truman vit dans une cabane de bois flotté, entouré par le silence et la désolation, sur la côte venteuse du Pacifique nord-américain. Son seul compagnon est un chien, aussi clopinant et vieillissant que lui. Alentour se dessinent, en cette année 1899, les débuts d'un melting-pot américain bien rugueux, les conquistadors blancs rechignant, même dans ce finistère, à cohabiter avec les Indiens, les Noirs ou les Asiatiques. Que se passe-t-il dans *Wilderness*, le premier roman de Lance Weller ? Quasiment rien. Abel se fait voler son chien par deux brigands, à l'orée de l'hiver, et se lance à leur poursuite dans la montagne tout en se remémorant son passé de combattant sudiste enrôlé presque par hasard dans la terrible bataille de la Wilderness (presque 30 000 morts en deux jours, au printemps 1864). Entre cette apocalypse lointaine et l'arrivée de la mort, autre mystérieuse et ultime apocalypse, qu'il pressent, Abel Truman se sera redressé. Sorte de voyage initiatique à rebours, *Wilderness* décrit une Amérique à mille lieux de celle de Wall Street ou d'Hollywood. Et c'est magnifique. **FRANÇOISE-MARIE SANTUCCI**

Wilderness, de Lance Weller, éditions Gallmeister, traduction François Happe, 344 p., 23,6€.